

LOLA LAFON

Écrivaine et musicienne, **Lola Lafon** grandit au temps des conflits gelés entre Sofia, Bucarest et Paris. Sa production littéraire, dénombrant six romans à ce jour dont *La petite communiste qui ne souriait jamais*, *Mercy*, *Mary*, *Patty* ou encore dernièrement *Chavirer*, se distingue par une recherche formelle foisonnante. Avec Marie-Agnès Gillot, elle présente un Sujet à Vif en 2014 au jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph: *Irrévérence(s)*.

CHLOÉ DABERT

Chloé Dabert est metteuse en scène et dirige la Comédie, Centre dramatique national de Reims depuis 2019. Après une formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, elle fonde la compagnie Héros-limite. Elle crée *Nadia C.* d'après le roman *La petite communiste qui ne souriait jamais* de Lola Lafon en 2016. Elle met en scène *Girls and Boys* de Dennis Kelly ainsi que *Dear Prudence* de Christophe Honoré en 2020. Elle a présenté pour la 72^e édition du Festival d'Avignon *Iphigénie* de Racine au cloître des Carmes.

MARLEN HAUSHOFER

Marlen Haushofer (1920-1970) est une écrivaine autrichienne. Après des études de philologie allemande, elle épouse Manfred Haushofer, dentiste, et devient son assistante. À partir de 1946, elle commence à publier des contes. *Le Mur invisible* paraît en 1963 et, bien qu'il soit récompensé par le prix Arthur Schnitzler, il tombe dans l'oubli au même titre que ses autres ouvrages. Les recherches en littérature féminine ainsi que les mouvements féministes permettront de remettre à l'honneur son œuvre.

Le Mur invisible de Marlen Haushofer, traduction Liselotte Bodo et Jacqueline Chambon, publié aux éditions Actes Sud, est en vente à la librairie du Festival d'Avignon au cloître Saint-Louis.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Conférence de presse avec Lola Lafon et Chloé Dabert, le 21 juillet à 12h30 dans la cour du cloître Saint-Louis

LE MUR INVISIBLE

« Je n'écris pas pour le seul plaisir d'écrire. M'obliger à écrire me semble le seul moyen de ne pas perdre la raison... Il est peu probable que ces lignes soient un jour découvertes. Pour l'instant, je ne sais pas si je le souhaite. Je le saurai peut-être quand j'aurai fini d'écrire ce récit. »

Sous la forme d'un journal intime, nous découvrons la voix de la narratrice du *Mur invisible*. Après une catastrophe planétaire, l'héroïne se retrouve seule dans un chalet en pleine forêt, séparée du reste du monde par un mur invisible au-delà duquel toute vie semble s'être pétrifiée durant la nuit. Au sein de cet univers clos, en se rapprochant d'altérités animales, elle apprendra peu à peu à se « remettre » au monde. Mis en scène par Chloé Dabert et porté par la voix et le corps de Lola Lafon, ce spectacle questionne notre peur de la solitude – la réécrivant comme une puissance – ainsi que l'espace laissé aux femmes et leur possible métamorphose lorsque les conventions s'effondrent.

A woman discovers one morning that an invisible wall isolates her from the rest of the world. Left to her own devices, she has to learn how to live alone to survive.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 25 septembre au 1^{er} octobre 2021, Comédie, Centre dramatique national de Reims
- 22 novembre au 4 décembre 2021, tournée en itinérance en région Champagne-Ardenne

75^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'interrim du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21

FR
à propos du
spectacle

EN
about the show

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPERATIF



LE MUR INVISIBLE

DE MARLEN HAUSHOFER
LOLA LAFON ET CHLOÉ DABERT

21 22 23 JUILLET 2021
COUR DU MUSÉE CALVET

CRÉATION

LE MUR INVISIBLE

DE MARLEN HAUSHOFER

LOLA LAFON ET CHLOÉ DABERT

(Reims)

CRÉATION

Durée 1h05

Avec Lola Lafon, Maëva Le Berre (violoncelle)

Texte Marlen Haushofer

Traduction Liselotte Bodo et Jacqueline Chambon

Mise en scène Chloé Dabert

Scénographie, lumière Marianne Pelcerf

Musique Maëva Le Berre

Collaboration artistique Zoé Lizot

Assistanat à la mise en scène Alexis Mullard

Régie générale Cyrille Mollé

Régie lumière Nicolas Souply

Régie son Julien Mathieu

Production La Comédie, Centre dramatique national de Reims

Spectacle créé le 17 juillet 2021 au Festival Contre-Courant (CCAS) à Avignon, puis le 21 juillet 2021 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC LOLA LAFON ET CHLOÉ DABERT

Le Mur invisible, qui date de 1963, semble devenu un incontournable de la littérature « d'expérience-limite ».

Lola Lafon : Je lis et relis ce roman depuis une dizaine d'années. J'aime y revenir comme une source d'inspiration première. Lors du premier confinement, j'ai été très frappée par la correspondance avec l'expérience de l'enfermement que Marlen Haushofer décrit. Nous traversons une expérience collective qui, paradoxalement, élevait un mur entre nous. Un matin, cette femme s'aperçoit qu'un mur la sépare du reste de l'humanité. Chacun, à notre endroit, nous avons vécu ce sentiment de mise à distance et, de la même manière que le corps de cette femme se métamorphose pour faire face à ces grandes transformations, le corps de notre société a changé lui aussi.

Chloé Dabert : Nous avons le désir de retravailler ensemble après la lecture musicale de *Mercy Mary Patty*. En commençant la lecture de ce roman, j'ai eu le sentiment de plonger dans la tête de Lola. Je l'ai dévoré, sans réfléchir à la question de son adaptation. J'ai été saisie par cette écriture très cinématographique, très contemplative. Le drame est latent, annoncé dès les premières pages. Pourtant ce que je garde de cette lecture, c'est ce rapport à la nature ; des images apaisantes alors que nous savons que ce qui viendra d'elle sera possiblement fatal. Ce que j'ai trouvé aussi saisissant, c'est que nous ne savons pas « quand cela se passe ». Cela pourrait être un roman écrit aujourd'hui avec la volonté de se défaire de tout rapport à la technologie. Ce trouble temporel nous rapproche encore plus de cette narratrice et de l'écriture de ce journal.

Comment avez-vous envisagé l'adaptation de ce roman et son incarnation au plateau ?

Chloé Dabert : J'ai eu envie de partir de l'image de Lola en tant qu'autrice qui vient nous transmettre l'histoire de cette femme, dont nous ne savons quasiment rien, et qui rédige ce faux journal intime. J'aime le trouble créé dans le rapport à l'écriture, l'épaisseur que cela ajoute à l'intériorité du personnage. Nous restons dans une forme théâtrale autour de l'image de cette femme qui raconte. À partir de cette matière, nous construisons un objet poétique. Il y a cet équilibre à trouver entre la nécessité de dérouler l'histoire, jalonner les événements pour le spectateur, et transmettre ces passages très longs d'introspection et de contemplation lorsqu'elle parle de ce paysage qui la coupe du reste. Dans le roman, nous ne savons jamais pourquoi et comment ce mur est apparu. Il y a cette forme de mystère à conserver. Ce qui m'importe ici c'est de garder un mode de représentation qui ne soit pas trop illustratif, qui reste dans la suggestion. En construisant des espaces suffisamment ouverts, l'imaginaire reste libre pour se projeter. Cet espace est aussi celui de la page que l'on est en train de lire. J'ai souhaité travailler sur des petits éléments, que l'accessoire soit ici un appui de jeu qui parle sans trop en dire et que Lola reste l'incarnation révélée de cette femme.

Que vous évoque la figure de Marlen Haushofer, en tant qu'autrice ?

Lola Lafon : Il y a au sein de la narration, mais aussi dans la vie de cette femme, un rapport à l'espace vraiment particulier et je ne peux m'empêcher de mettre en correspondance ces deux univers. Lorsque Marlen Haushofer écrit ce texte en 1963, elle est femme de dentiste, femme au foyer et enfermée dans les fameux 3K : *Kinder, Kirche, Küche* (enfants, église et cuisine). Écrire lui permet de questionner son espace. Je ne peux m'empêcher de penser à la fameuse chambre à soi de Virginia Woolf. Dans le roman, plus l'espace physique de la narratrice se restreint, plus son espace de liberté s'agrandit. Et cela, grâce à la connaissance qu'elle va atteindre en questionnant son intimité et les normes sociales qui l'ont déterminée jusqu'ici, en observant la transformation de son corps. Ici, l'écriture lui sauve la vie, l'empêche de « perdre la raison », et son histoire ne s'arrête que le jour où elle n'a plus de papier pour écrire.

Chloé Dabert : La quête de ce personnage féminin qui s'émancipe crée aussi un sentiment d'affranchissement plus universel. Elle nous donne le courage d'accepter l'aventure et de continuer à être en situation d'apprentissage face aux transformations du monde. Il s'agit d'une réflexion sur la différence entre isolement et solitude. Cette femme isolée n'est pas seule, car entourée par la multitude du vivant.

Pensez-vous qu'il y ait dans la littérature écrite aujourd'hui par des femmes un rapport plus transgressif au monde ?

Lola Lafon : La fonction d'écrivain reste socialement une place virile, alors que nous sommes nombreuses à publier. En France, l'écrivain au masculin est encore l'autorité intellectuelle à qui on demande son avis sur ce qui se déroule dans le monde, l'extérieur. Aux écrivaines, on demande qu'elles s'expriment sur leur intimité, la sexualité, la maternité, le ressenti : autrement dit, l'intérieur. Dans de nombreuses rencontres littéraires, il y a les débats « littéraires » d'un côté et les rencontres « littérature féminine » d'un autre où on regroupe des autrices qui n'ont aucun rapport entre elles. Pour moi ajouter « féminine » à littérature laisse entendre que c'est une sous-catégorie. Pour moi, écrire un roman, c'est avant tout s'attaquer à ce qu'on ne sait pas, ce qu'on ne connaît pas, formellement, aussi. J'aime l'idée de l'écriture qui va vers le dehors, en modifie l'horizon.

Chloé Dabert : Marlen Haushofer n'écrit pas ce roman dans une perspective militante. Elle émet des suppositions qui sont assez troublantes et parle plutôt de la place qu'on pensait devoir tenir et qui, du jour au lendemain, disparaît. Ce « on » a ici son importance, pour en revenir à une pensée qui puisse résonner en chacun.

Propos recueillis par Marion Guilloux en février 2021